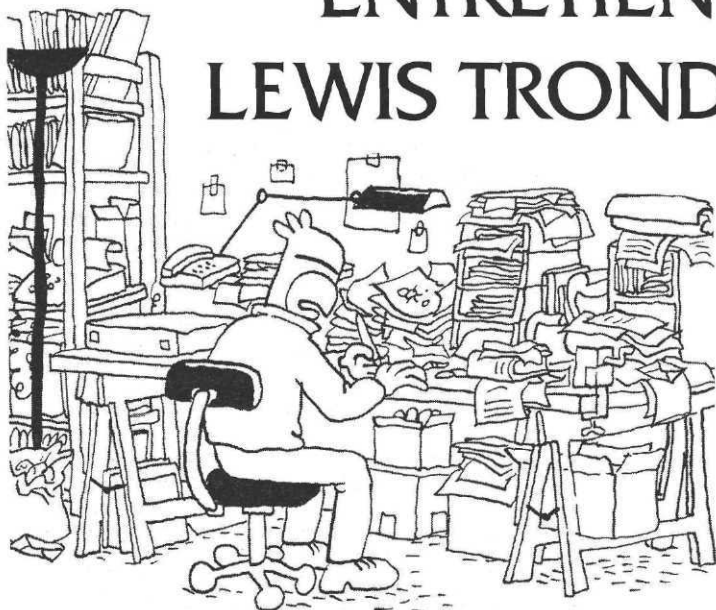


ENTRETIEN AVEC LEWIS TRONDHEIM



par
Pili Muñoz

Autoportrait de Lewis
Trondheim dans son atelier
in *Télérama*,
n°2559, 27 janvier 1999

*L'aventure vue du côté de la création :
rencontre avec l'un des artistes les plus talentueux
et les plus féconds d'aujourd'hui.*

Pili Muñoz : *Vous avez fait irruption dans le monde de la bande dessinée voici un peu plus de dix ans, et depuis, votre rythme de production est vraiment impressionnant. Pourriez-vous détailler votre parcours vers la bande dessinée professionnelle, et expliquer votre méthode de travail ?*

Lewis Trondheim : J'ai commencé en faisant mon fanzine tout seul dans mon coin. C'était un mensuel photocopié. Puis c'est devenu un bimestriel avec plus de pages. Puis j'ai arrêté au numéro 12 pour entrer dans l'aventure de l'Association¹. J'ai toujours fait beaucoup de planches car, pour moi, la bande dessinée, outre un terrain de jeux formi-

dable, est une forme d'écriture ainsi qu'une gymnastique. Elle présente également l'avantage de permettre à plusieurs auteurs de faire des livres ensemble et ainsi de s'enrichir du talent les uns des autres. Quant à ma méthode de travail, c'est en grande partie le mystère de l'improvisation.

P.M. : *Nous avons constaté que vous produisez proportionnellement de plus en plus d'albums pour la jeunesse. Est-ce délibéré ?*

L.T. : C'est certainement parce que mes enfants lisent de plus en plus de livres d'une part, et parce que je vois que la bande dessinée pour enfants telle que je l'envisage est

1. Maison d'édition indépendante créée en 1990 par Jean-Christophe Menu, David B., Killofer, Stanislas, Matt Konture et Lewis Trondheim.

un terrain plutôt en friche. Il reste encore beaucoup de choses à faire et à explorer. Je ne veux pas dire par là que les « classiques » ne sont pas bien, mais qu'il y a des alternatives de dessin et de narration plus qu'intéressantes.

P.M. : Pourriez-vous expliquer ce que vous considérez comme des « alternatives de dessin et de narration » ?

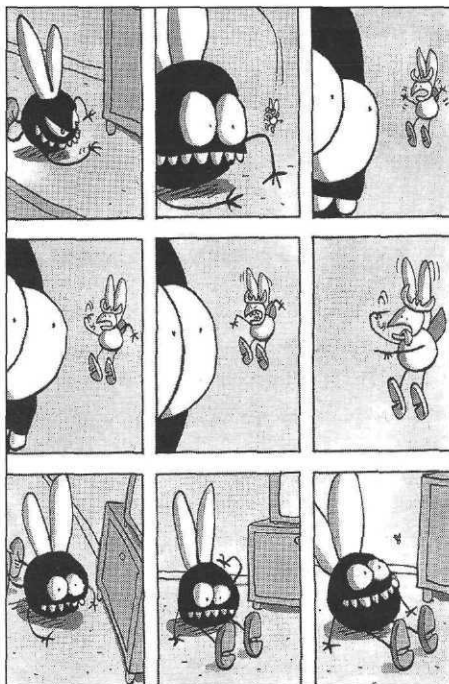
L.T. : Faire des bandes dessinées muettes (*La Mouche*, *Le Seuil*, *Petit Père Noël* avec Thierry Robin, Dupuis), ou avec différents plans de lecture dans une seule page (*Les Trois chemins* avec Sergio Garcia, Delcourt), avec un gaufrier de 35 cases par page et une double histoire narrateur-fiction (*Papa raconte* avec José Parrondo, Delcourt), ou encore en supprimant les cases et en faisant une fausse autobiographie avec ma famille (*Monstrueux*, Delcourt).

P.M. : Vos personnages, qui vivent des aventures de toutes natures, sont toujours exclusivement animaliers, et toujours les mêmes (*Lapinot*, etc.). On peut y voir une réminiscence de la tradition animalière de la BD américaine (Disney, Kelly, par exemple) Confirmez-vous ?

L.T. : Je confirme. On sous-estime un peu trop le travail fait par de grands dessinateurs de bande dessinée pour Walt Disney. Des gens comme Floyd Gottfredson ou Carl Barks sont pour moi aussi importants qu'Hergé chez nous ou Tezuka au Japon.

P.M. : Faites-vous consciemment une différence dans la conception entre les séries que vous destinez spécifiquement à la jeunesse et le reste de votre production ?

L.T. : Pas vraiment. Je travaille à l'instinct selon le plaisir que l'écriture me procure, et ce de la même façon pour toutes sortes de projets. Après, quant à savoir s'il y a des restrictions du fait que j'écrive pour des



La Mouche, L. Trondheim, Seuil

enfants, je dirais plutôt que c'est l'inverse. Je sens que j'ai beaucoup plus de liberté lorsque j'écris pour les enfants, comme si ce lectorat était plus capable d'accepter des choses différentes au niveau structurel ou même au niveau de la folie des situations. Les adultes ont un esprit beaucoup plus cartésien.

P.M. : La série des *Monstrueux* est-elle vraiment élaborée en famille ?

L.T. : À la base, j'improvisais oralement des histoires avec un monstre qu'on a appelé Jean-Christophe et qui avait tous les attributs du personnage de la future série (4 bras, 3 jambes, 10 bouches et 2 dents). Puis je me suis demandé à quoi il pouvait bien ressembler. J'ai fait un croquis et ça m'a donné envie de faire un premier livre. Ma pensée secrète était sûrement qu'ainsi, je n'aurais plus à inventer oralement d'histoires à mes gamins.

P.M. : Vos dialogues sont toujours drôles et extrêmement vivants. Travaillez-vous à partir de ce que vous entendez autour de vous ?

L.T. : Au début, j'avais toujours un carnet sur moi pour noter les idées, les bouts de dialogues que j'entendais ou auxquels je pensais. Mais une fois devant ma feuille, je ne m'en servais jamais. Ça faisait trop rentrer au chausse-pied, pas assez naturel et fluide. Je préférais donc me laisser guider dans les dialogues selon les personnages et les situations.

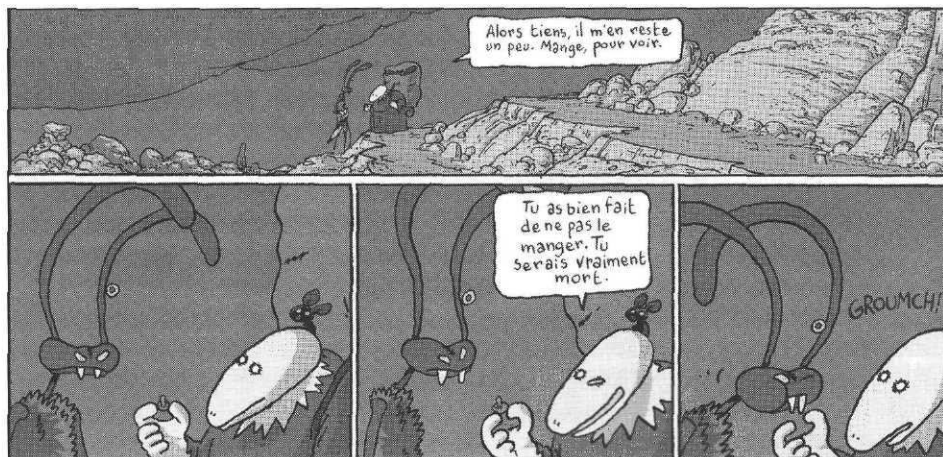
P.M. : Pourriez-vous nous raconter la genèse du projet de la série Donjon (et tous ses avatars) que vous réalisez avec Joann Sfar ?

L.T. : Joann voulait travailler avec moi depuis plusieurs années et régulièrement il me proposait des idées pour des collaborations. À chaque fois, je lui disais non parce que j'avais suffisamment à faire avec Lapinot et l'Association. Puis il m'a montré les premiers découpages de Donjon. Ça m'a plu. Mais j'ai accepté aussi parce que ça me sortait du traditionnel 4 bandes et que cela me

forcerait à dessiner un peu différemment. Et puis après deux albums, Joann était frustré de ne pas dessiner, il m'a donc proposé de faire une série parallèle qui se passerait plus tard. Je lui ai dit non, qu'on avait assez de boulot comme ça. Il a commencé quand même à faire les premières pages et, comme c'était très bien, on a continué. Par défi, je lui ai dit que ce serait bien d'équilibrer l'univers en faisant une série qui se passerait dans le passé. Il a été enthousiaste. Puis on s'est dit que ça serait bien de faire une autre série parallèle avec des personnages secondaires et des dessinateurs différents à chaque fois. Et puis on s'est dit qu'il faudrait faire une série avec les personnages principaux figés dans un moment de l'histoire du Donjon, comme pour un album d'Astérix où les personnages n'évoluent pas d'un livre au suivant. Et puis on s'est dit qu'il faudrait faire encore une série parallèle dans laquelle on mettrait tout le reste auquel on pense et qui ne rentrerait pas dans les catégories précédentes. En fait, tout le problème vient de ce que Joann est un auteur monstrueux rien que de son côté, et moi aussi du mien : nous



Monstrueux bazar, L. Trondheim, Delcourt



Donjon : Le Cimetière des dragons, Sfar et Trondheim, Delcourt

deux ensemble, ça ne fait pas $1 + 1 = 2$ mais $1 + 1 = 10$!

P.M. : *L'idée d'associer ponctuellement des dessinateurs extérieurs est venue comment ?*

L.T. : Par défi toujours. Et pour l'enrichissement par les autres aussi. Et puis plus prosaïquement parce qu'on ne pouvait pas tout faire à deux. Si on mène *Donjon* à son terme, ça sera énorme, un mixte de *Conan le barbare*, du *Muppet show* avec le souffle de *La Guerre des étoiles* et la folie de *The Party*.

P.M. : *Comment vous répartissez-vous le travail ?*

L.T. : Beaucoup de téléphone, ensuite Joann écrit un premier jet, j'en rajoute et je réécris si nécessaire et je fais un découpage dessiné, Joann le valide et ensuite celui qui dessine fait la page.

P.M. : *Le titre même de la série Donjon est une allusion directe au plus célèbre des jeux de rôles. Êtes-vous un adepte de ces jeux ?*

L.T. : Joann l'a été ; moi, non.

P.M. : *En dehors de la science-fiction, vous avez revisité tous les genres populaires (wes-*

tern, cape et épées, heroic fantasy). Est-ce par goût profond pour ces genres ?

L.T. : Plutôt par goût des contraintes et des défis.

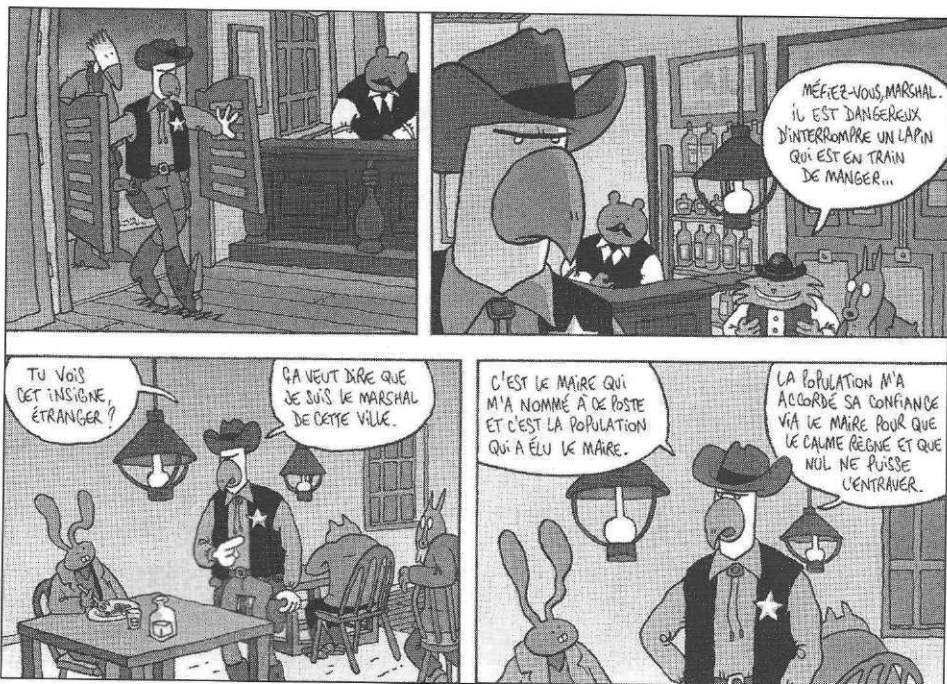
P.M. : *Comment conciliez-vous votre appartenance à L'Association, structure éditoriale indépendante aux partis pris intransigeants, et votre collaboration régulière avec des éditeurs traditionnels comme Dargaud, Dupuis ou Delcourt ?*

L.T. : Je donne le maximum de moi-même quel que soit l'éditeur concerné. Mon travail et mon plaisir sont de faire de la bande dessinée. Pour cela, j'aime explorer tous les domaines qui la concernent et certains livres sont plus appropriés chez certains éditeurs que chez d'autres.

P.M. : *Travaillez-vous vos projets en fonction des éditeurs, ou le choix se fait-il une fois l'album terminé ?*

L.T. : Une fois que le thème et le ton sont dans ma tête, j'essaie de viser l'éditeur le plus approprié.

P.M. : *La Mouche, un de vos albums, a donné lieu à une adaptation en dessin animé*



Blacktown, L. Trondheim, Dargaud

pour le petit écran. Quelle a été votre implication dans ce projet, et en avez-vous tiré de la satisfaction ?

L.T. : J'ai co-écrit une vingtaine de scénarios (sur 65 en tout). Point final. Comme je l'ai dit, mon plaisir est de faire de la bande dessinée, pas de gagner une fortune en faisant du dessin animé pendant un an et demi pour la télé et en étant frustré du résultat.

P.M. : *N'auriez-vous pas envie de vous lancer dans un projet de dessin animé plus important ?*

L.T. : Il y a d'autres projets de dessins animés avec le même producteur sur lesquels je ne vais pas m'investir plus. Mais il n'est pas improbable qu'un jour je me lance un nouveau défi du genre « dessin animé plus important ». Peut-être le jour où je me lasserai de la bande dessinée, ou bien le jour où je saurai que les moyens sont présents pour faire

quelque chose de bien. Le problème de la télé, c'est qu'il y a trop d'intervenants sur les scripts et des moyens faibles pour l'animation. À part si on s'appelle Matt Groening, c'est difficile de faire une série de très bon niveau.

P.M. : *Comment voyez-vous l'avenir de Lapinot ?*

L.T. : Je ne considère pas Lapinot comme mon personnage phare. J'ai dû faire une dizaine de livres avec lui, sur une cinquantaine de titres pour l'instant. Si j'ai des bonnes histoires pour lui, je continue, si je n'en ai pas, je ne vois pas pourquoi je me forcerais. C'est ainsi que la plupart des auteurs de bande dessinée finissent en faisant de mauvais livres avec une série qu'ils usent jusqu'à la corde car ils ne font que ça, en se parodiant eux-mêmes et en refourquant plus ou moins consciemment des tics d'écriture et de dessin. ■